

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 30

Artikel: La Chapelle des Plans
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chande qui lui semble belle comme un astre.

Et elle vide devant lui tout un assortiment.

— Voici des noeuds à deux pointes et à trois pointes, dit-elle... en voici de gracieux, de sévères, de négligés, de chiffonnés, de tortillés... en voici de larges... et de presque imperceptibles...

Si le nouveau décoré n'écoutait que son goût, il choisirait le plus large; mais il n'ose.

La marchande ajoute de son chant de sirène :

— Nous en avons d'autres en imitation de corail à l'usage des économies... on les nettoie avec une petite brosse, et ils durent toute la vie.

Toute la vie!

Le nouveau décoré est long à faire son choix : il n'en finit pas. Pourtant il s'arrête à une douzaine de rubans variés.

— C'est trois francs soixante centimes, lui dit la marchande.

Il estime que cela est pour rien. Et il paie avec enthousiasme. Puis, solennellement, il s'en plante un sur le revers gauche de son habit. Pas sur le revers droit! Cela ne comporterait pas.

La première sortie du nouveau décoré ne s'accomplice pas sans une certaine émotion.

Il affecte un air indifférent qui ne trompe personne ; malgré lui, ses regards s'en vont chercher sa boutonnière, ce qui le fait affectueusement loucher.

Il ne peut résister au désir de se regarder furtivement dans les glaces qu'il trouve sur son chemin.

Il sourit de sa faiblesse, car il faut admettre, — n'est-ce pas? — que le nouveau décoré est un homme intelligent, mieux que cela, un homme d'esprit.

Mais il est de son temps, de sa société.

Une de ses observations porte sur le grand nombre de collègues qu'il rencontre dans la rue.

— C'est inimaginable! murmure-t-il; je n'avais jamais fait attention à la quantité de gens décorés qui émaillent le pavé de Paris... on ne voit que cela! Puis il ajoute avec humeur :

— En vérité, le gouvernement devrait être plus avare de cette faveur... on en diminue la valeur en la prodiguant.

La principale préoccupation du nouveau décoré est celle-ci :

— Pour qui me prend-on?

Et, sans attendre la réponse, il redresse machinalement sa taille, il se cambre, il fait sonner ses talons comme s'ils avaient des éperons; et s'il tient une canne à la main, il la fait siffler comme si c'était une cravache.

Un homme à qui personne ne s'avise de dénier l'esprit et la griffe, l'auteur des *Odeurs de Paris*, a écrit à ce sujet :

« Le même sentiment qui fait que les militaires aimeraient mieux qu'il y eût une décoration spéciale pour les civils, fait aussi que les civils aiment beaucoup mieux avoir la même décoration que les militaires. Il est clair que la croix d'honneur perdra de son charme aux yeux de pacifi-

ques chevaliers et d'aspirants non moins pacifiques, lorsqu'elle n'aura plus ce reste de minois guerrier qui fascine les dames et les gamins.

« Dans la multitude d'adjoints, chefs de bureau, artistes, gens de lettres et autres *civils* qui défilent avec l'insigne de l'honneur, en est-il beaucoup qui soient insensibles au plaisir de laisser croire qu'ils ont attrapé leur affaire sur la Bérénina ou à Sébastopol, et qu'ils pourraient montrer leurs blessures?... »

Pendant quinze jours au moins, le nouveau décoré est en butte aux félicitations de tous les amis qu'il rencontre. On lui saute au cou, on l'étouffe d'embrassades, on lui disloque le bras à force de lui secouer la main. Toutes ces démonstrations sont-elles bien loyales?

Quelques-unes lui font faire de singulières grimaces. Aux félicitations verbales se joignent les félicitations écrites, qui ne sont pas moins nombreuses. Le nouveau décoré est accablé de lettres, portant toutes cette suscription : « A monsieur N..., chevalier de la Légion d'honneur. »

La rédaction en est généralement uniforme.

C'est toujours :

« Mon cher ami,

« Je m'empresse de vous adresser mes sincères compliments au sujet de la distinction dont vous venez d'être l'objet. Jamais croix n'aura été mieux portée que sur votre poitrine, etc. »

Ou bien :

« J'ouvre à l'instant mon journal et je lis votre nom parmi les nouveaux chevaliers. Il y a longtemps déjà que cette récompense vous était due. Jamais croix n'aura été mieux placée, etc. »

Quelquefois, la missive affecte des formes plus familières, telles que celle-ci :

« Mon pauvre vieux,

« Eh bien! tu y es donc passé comme les autres! Ce n'était pas la peine, — non pas la peine assurément, — de tant nous la faire à l'indépendance il y a quelques années. Il ne faut pas dire : Fontaine... »

« C'est égal, va, je ne t'en veux pas, ma femme non plus. Tu peux toujours venir manger la soupe chez nous tous les mercredis. Tu es un bon enfant. Jamais croix n'aura été mieux placée, etc. »

Lorsque le nouveau décoré est poli, il répond ordinairement à ces lettres.

Cela peut durer longtemps comme cela.

Si le nouveau décoré habite Paris et est né en province, il est impossible, au bout de quelques temps, qu'il résiste au désir d'aller se montrer — lui et son ruban rouge — dans son pays natal.

Il y a des vanités de clocher à satisfaire, d'anciennes rivalités à écraser, des humiliations à racheter, des vengeances à exercer sur des imbéciles et des méchants. Il y a souvent toute la revanche d'une jeunesse opprimée et injuriée.

Je recommande à Léonce Petit, si original et si vrai dans ses esquisses de la vie de province, ce sujet de tableau: *Retour du nouveau décoré dans ses foyers*.

Qu'il place beaucoup d'oies au seuil des portes, son dessin sera parfait.

Peu à peu, le nouveau décoré s'accoutume à porter sa croix. Au bout d'un an, vous ne le reconnaîtrez plus. Son allure est redevenue délibérée; il ne se regarde plus passer dans les vitres des magasins; son ruban n'est plus renouvelé aussi fréquemment. Il oublie même quelquefois qu'il est décoré.

Cela prouve que le *plus beau jour de la vie* se renouvelle difficilement trois cent soixante-cinq fois.

CHARLES MONSELET.

Vito fé, vito de.

Vo sédè bin quoui étai Jules-Cézà? C'étai on empereu romain, et on tot fameux; on espèce dè grand Napoléon, contré quoui faillâi pas sè branquâ, sein quiet on avâi bintout fé ào for.

Et pi cein étai vito fé, kâ savâi épiliâiti; et quand bin no z'a z'ao z'u rebedoulâ ào tot fin quand noutrè vilhio aviont bouriâ lão velès et lão veladzo po s'allâ teni dein on pâys iô lo vin étai onco meillâo què per tsi no, s'on dit, faut êtrè dè bon compto, no z'a bailli 'na rude racliâïfe, et portant n'étiâ dâi lulus fermo quie.

Quand l'est que l'a prâi la France, qu'on lâi desâi adon, la Gaula, l'est parti on bio matin de pè Rome avoué sè pioupious, dâi rudo lurons, l'est arrevâ, et tot a étâ de. N'a rein servi de volliâi cresenâ; et cein qu'ein a fé on homo célebro et renommâ, n'est pas tant d'avâi fé cein que l'a fé; mà l'est d'avâi de cein que l'a de; kâ lo mémo dzo, su lo champ dè bataille, l'a écrit à sa fenna : *Veni, vidi, vici*, que cein vâo à derè: Su vengnâi, y'ê vu, et y'ê tot fotu à betetiu. Ein deseint dinsè, volliâvè bailli à cheintrè que n'avâi pas martchandâ et que cein avâi étâ vito fé.

Se, dè savâi derè oquîè dinsè, cein pâo férè on homo dè grand renom, on pâo mettrè dein lo mémo acabit què stu empereu, on bravo citoyein dè pè Etsandeins, distrit dè Mordze, qu'étiâ z'u pè Bussegny-St-Dzerman d'apremi que lo tsemin dè fai allâvè. N'avâi jamé cein vu et l'a étâ tant èbâyi dè vairè coumeint cein tracivè que quand l'est rarevâ à l'hotò et qu'on lâi a demandâ :

— Et pi?

— Oh! câisi-vo! se l'a repondu, cein subliè, cein soclliè, et cein fot lo camp!

— Su bin conteint dè pas savâi l'allemand, Abran.

— Et porquè, Samuïet?

— Oh pace que se dévezâvo allemand, ne comreprindré tot parâi pas cein que dio.

La Chapelle des Plans. — On sait que chaque année le frais et romantique vallon des Plans, sur Bex, attire de

nombreuses familles des bords du Léman, qui vont y passer la belle saison. La colonie allant toujours croissant, on ne tarda pas à sentir le besoin d'avoir une chapelle. Celle-ci vient d'être achevée, mais quoique d'une architecture des plus modestes, les frais de construction dépassent notablement le produit de la souscription ouverte dans ce but.

Cette œuvre nous paraît trop intéressante pour qu'elle ne rencontre pas de nombreuses sympathies. Il s'agit aujourd'hui de compléter la somme nécessaire ; mais comme on ne peut pas toujours heurter aux mêmes portes, le concours de tous les amis des Plans est vivement désiré. — Une vente, organisée par des dames, aura lieu *mardi 28 juillet* ; elle sera non-seulement une œuvre utile, mais l'occasion d'une charmante réunion d'amis et de connaissances. Espérons donc que ce jour-là le vallon des Plans sera le but de promenade, le rendez-vous de tous ceux qui ont apprécié cette station alpestre, dont le séjour ne laisse que d'agréables souvenirs.

Connaissances utiles.

Liqueur de menthe. — Cette liqueur, une des plus saines et des plus digestives dont on puisse faire usage, et que l'on vend à un prix assez élevé, peut être obtenue bien plus économiquement par la simple macération des feuilles de menthe dans l'eau-de-vie qu'on additionne ensuite de sirop ou simplement de sucre. Moins forte que la *crème de menthe*, obtenue par distillation, la liqueur ordinaire a toutes les qualités de l'infusion de la plante, qui est un excellent cordial. Il suffit de mettre une poignée de feuilles de menthe avec un demi-zeste de citron, dans un litre d'eau-de-vie, de laisser macérer en lieu chaud ou au soleil pendant deux jours, de passer ou filtrer et sucer convenablement.

Cuisson des pommes de terre. — Si vous voulez obtenir de bonnes pommes de terre bouillies, point aqueuses, mais farineuses, avec toutes leurs qualités en un mot : établissez sur le fond de votre marmite une petite grille en bois, remplissez d'eau jusqu'au niveau de la grille, faites bouillir l'eau ; vos pommes de terre seront alors cuites à la vapeur et non à l'eau, et toutes leurs qualités leur seront conservées.

(*J. d'Agriculture.*)

Boutades.

Deux jeunes gens se promènent dans une galerie de peinture.

— J'en ai assez, dit l'un, je meurs de faim.

— Moi aussi. Allons-nous casser une croûte ?

Un gardien, nouvellement promu à la surveillance de l'établissement, se précipite entre les deux amis, et s'écrie avec colère :

— Si vous avez le malheur de toucher à un seul de ces tableaux, je vous conduis au poste.

On parlait d'un centenaire, qui vient de mourir à l'âge de cent-trois ans.

Et comme on s'extasiait sur cette longévité :

— Cela n'a pourtant rien d'extraordinaire, fit observer Guibillard ; c'est une simple question de temps. Moi aussi, dans quatre-vingt-douze ans, j'aurai cet âge-là.

Un petit garçon et sa sœur jouent sur le pas de la porte ; passe un gendarme à cheval.

— Lequel aimerais-tu mieux être, toi, gendarme à pied ou à cheval ? demande le petit garçon à sa sœur.

— J'aimerais mieux être gendarme à cheval...

— Pourquoi ?

— Parce que, s'il venait des voleurs, je pourrais me sauver plus vite.

Scènes de bal :

— Ces fleurs de votre coiffure sont-elles naturelles ?

— Non, monsieur, artificielles.

— Comme elles vont bien avec vos cheveux !

Un lieutenant, s'adressant à une recrue, lui demande :

— Qui commande les compagnies ?

— C'est le capitaine, mon lieutenant.

— Bien. Mais toutes les compagnies sont-elles commandées par des capitaines ?

— Non, mon lieutenant, il y a les capitaines de bateaux à vapeur qui sont commandés par la Compagnie.

— Figurez-vous que ce matin je me suis réveillé tout bête.

— Et comment vous êtes-vous couché ?

— Comme à l'ordinaire.

Un ivrogne regarde un chien muselé qui cherche à se rafraîchir dans une fontaine Wallace : « La muselière, ça les empêche de boire de l'eau ! Et on les plaint ! »

Dans un hôtel meublé :

— Monsieur, avez-vous une chambre ?

— Oui, madame, au sixième étage.

— Si haut que cela ! Moi qui aurais voulu ne loger qu'au troisième...

— Rien de plus facile, madame... Vous monterez les escaliers deux par deux ; cela vous descendra de moitié.

Un mendiant tend la main au bord de la route. Passe un monsieur qui lui donne un sou. C'était un riche banquier.

— Merci, mon bon monsieur, dit le mendiant ; Dieu vous le rende mille fois.

L'autre s'arrête, réfléchit un instant, et repart en grommelant :

— Cinquante francs ! la belle affaire !...

M. et M^e X. arrivent au théâtre en se chamaillant.

Une ouvreuse s'élance à leur rencontre, et, de son air le plus gracieux :

— Faut-il débarrasser madame ?

— Si c'est de monsieur, je ne demande pas mieux, répond la charmante créature en montrant ses dents blanches.

Mot du logographe de samedi :

Angle. — Ont deviné : MM. E. Bastian, à Forel ; Dunoyer, Cressier sur Morat ; J. Gagnaux ; Pavillon, Coinsins ; Bettex, Combremont-le-Petit ; Delessert, Vuflens-le-Château. — La prime est échue à M. Dunoyer, à Cressier.

Enigme.

De la Grèce, lecteur, je tiens mon origine ; Je suis Grec, en un mot, nul n'en pourrait douter,

Puisqu'ainsi mon nom se termine.

Quoiqu'il en soit, à bien compter,

Je n'ai qu'un pied ; il ne faut pas oublier

Que fort souvent il en vaut deux.

C'est ainsi que tu dois t'attacher à la lettre.

Ne me cherche pas loin, je suis devant tes yeux.

Prime : Quelque chose d'utile.

AVIS aux bureaux de poste et aux abonnés.

Plusieurs réclamations nous étant parvenues, malgré tout le soin que nous mettons à l'expédition de notre journal, nous tenons à en constater la cause. En conséquence, les bureaux de poste qui ne recevraient pas le nombre d'exemplaires qui leur est destiné, sont instamment priés de nous en aviser immédiatement.

Dès la première irrégularité, l'abonné est également prié de nous en informer.

L. MONNET.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIÖ, constructeur, à LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27. — Communes fribourgeoises 3 % différée à fr. 48, — Canton de Genève 3 % à fr. 102,25. De Serbie 3 % à fr. 85, — Bari, à fr. 67, — Barletta, à fr. 44, — Milan 1861, à fr. 43, — Milan 1866, à fr. 12,75. — Venise, à fr. 26, — Ville de Bruxelles 1866, à fr. 99, — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.

J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud.

4, rue Pépinet, LAUSANNE

Succursale à Lutry. — Téléphone.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.